

# Atlas historique de la Méditerranée

De l'Antiquité à nos jours

Florian Louis



autrement



# Atlas historique de la Méditerranée

## Auteur

Agrégé et docteur en histoire, **Florian Louis** est professeur en classes préparatoires aux grandes écoles. Il est notamment l'auteur d'un *Atlas historique du Moyen-Orient* (Autrement, 2021).

## Cartographe

**Fabrice Le Goff** est cartographe-géographe indépendant. Il collabore régulièrement avec les Éditions Autrement, et a notamment réalisé les cartes du *Grand Atlas des empires coloniaux* (2019) et celles de l'*Atlas historique du Moyen-Orient* (2020).

[www.cartographe-legoff.com](http://www.cartographe-legoff.com)

## Remerciements

L'auteur tient à remercier Guillaume Calafat et Pierre-Marie Delpu pour leurs précieux conseils.

Illustration page 89 : © Francesco FERRARESE, Musée de géographie de l'université de Padoue ; *Voyage dans l'Italie de l'Anthropocène*, T. Pievani et M. Varotto, Aboca, 2021.

---

Maquette : Twapimoa  
Coordination éditoriale : Anne Lacambre  
Lecture-correction : Sophie Fabian  
Fabrication : Élodie Conjat

ISBN : 978-2-7467-6060-8

© Autrement, un département de Flammarion, 2022.  
87, quai Panhard et Levassor 75647 PARIS CEDEX 13  
[www.autrement.com](http://www.autrement.com)

Dépôt légal : avril 2022

Tous droits réservés. Aucun élément de cet ouvrage ne peut être reproduit, sous quelque forme que ce soit, sans l'autorisation expresse de l'éditeur et du propriétaire, les éditions Autrement.

# Atlas historique de la Méditerranée

Florian Louis

Cartographie de Fabrice Le Goff



# Atlas historique de la Méditerranée

## 7 Introduction

## 8 Qu'est-ce que la Méditerranée ?

### 11 Une mer fertile, le creuset méditerranéen

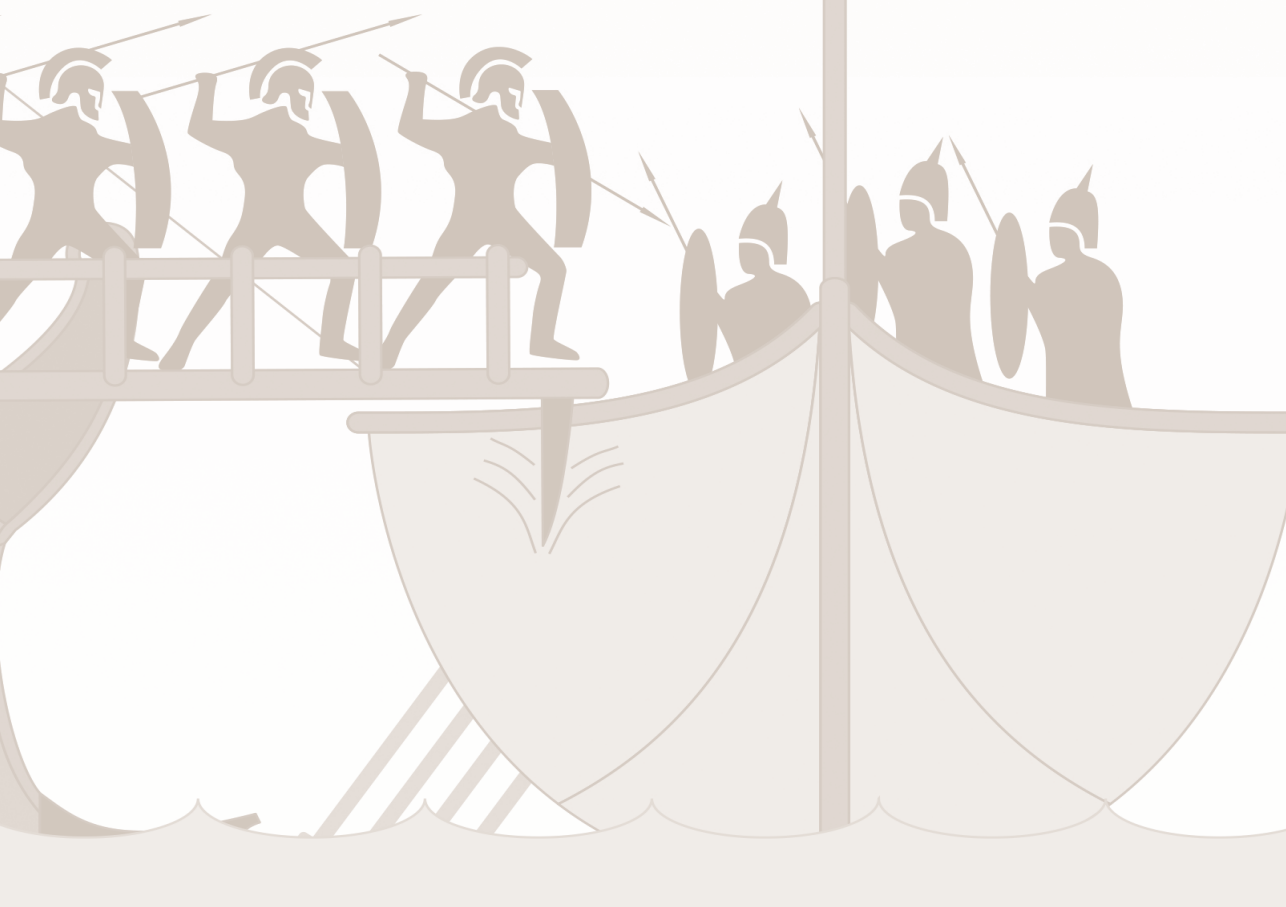
- 12 Des fleuves à la mer
- 14 Le rayonnement de la Crète minoenne
- 16 La civilisation mycénienne
- 18 La Méditerranée phénicienne
- 20 La Grèce des cités
- 22 L'essaimage grec
- 24 L'Occident méditerranéen à la veille de la conquête romaine
- 26 Rome ou Carthage ?
- 28 La Méditerranée romaine
- 30 Diasporisation du judaïsme et diffusion du christianisme
- 32 La dissolution de l'ordre romain en Occident
- 34 La Méditerranée justinienne

### 37 Une mer partagée, rencontres et confrontations médiévales

- 38 L'irruption islamique
- 40 L'expansion berbère en Méditerranée occidentale
- 42 Les croisades et l'implantation latine en Orient
- 44 L'apogée des républiques maritimes
- 46 Le carrefour sicilien
- 48 Angevins et Aragonais en Méditerranée

### 51 Une mer agitée, modernités méditerranéennes

- 52 La fin d'al-Andalus
- 54 L'exil séfarade
- 56 L'expansion ottomane
- 58 Entre Habsbourg et Ottomans : la Méditerranée au XVI<sup>e</sup> siècle
- 60 (In)fortunes de mer, les périls de la navigation méditerranéenne



## **63 Une mer dominée, le temps de l'hégémonie européenne**

- 64** Désirs d'Orient
- 66** L'indépendance grecque
- 68** L'unité italienne
- 70** La mainmise britannique
- 72** Les Européens à l'assaut de l'Afrique du Nord
- 74** Le crépuscule ottoman
- 76** Vents fascistes sur la Méditerranée

## **79 Une mer à réinventer, les défis contemporains**

- 80** Une décolonisation chaotique
- 82** Guerres chaudes et guerre froide
- 84** La manne touristique
- 86** Recompositions géopolitiques
- 88** Un monde en danger ?

## **91 Conclusion**

### **Annexes**

- 93** Références bibliographiques

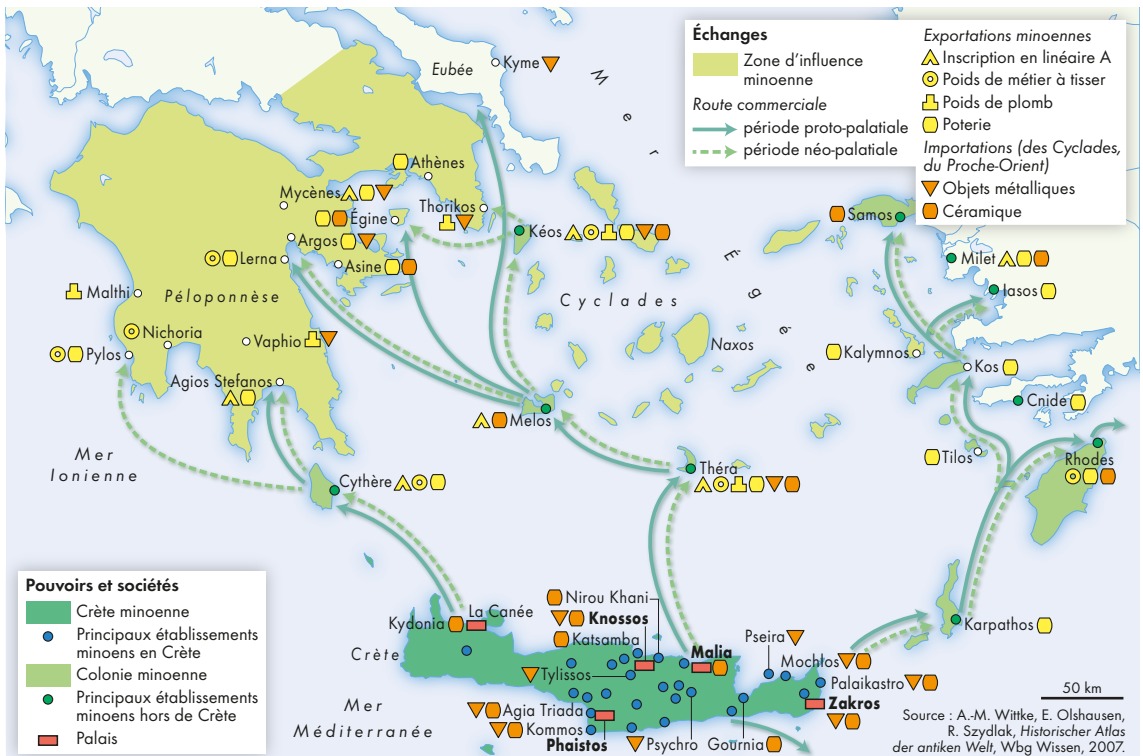




# Le rayonnement de la Crète minoenne

Située sur le flanc sud de la mer Égée, la Crète a vu se développer durant l'âge du bronze (3000-1000 av. J.-C.) une brillante civilisation que les historiens ont baptisée « minoenne » en référence à Minos, légendaire roi de Crète devenu juge des Enfers. Les majestueux palais recouverts de fresques érigés par les Minoens témoignent d'une prospérité qui doit beaucoup à leur mainmise sur les routes du commerce maritime en Méditerranée orientale.

## Le commerce minoen en Égée (2200-1400 av. J.-C.)



### Quatre palais...

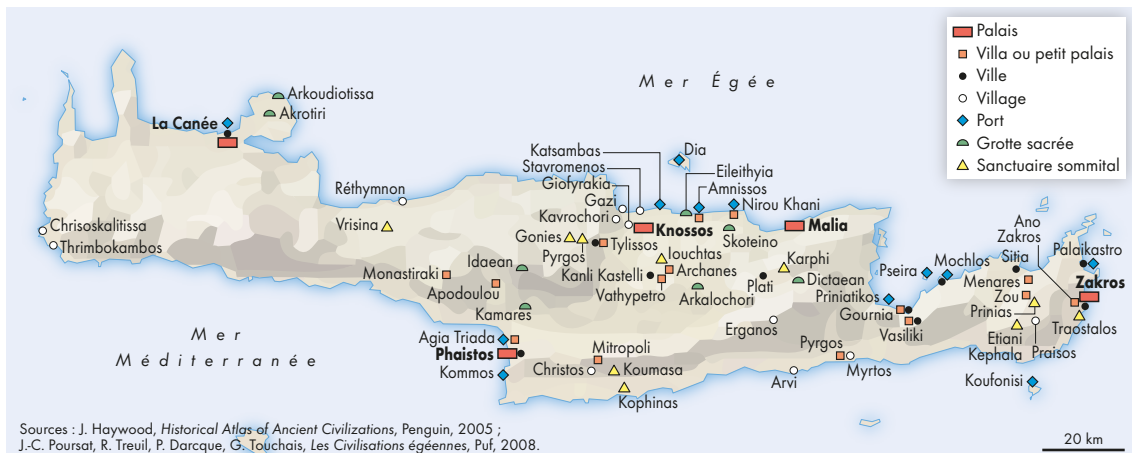
La découverte de la civilisation minoenne remonte aux fouilles réalisées au début du XX<sup>e</sup> siècle par l'archéologue britannique Arthur John Evans (1851-1941), qui mit au jour le complexe palatial de Knossos, et par les archéologues italiens qui exhumèrent les vestiges du palais de Phaistos. Le palais de Malia a quant à lui été fouillé dans les années 1920 par les archéologues français, et celui de Zakros dans les années 1960 par une équipe grecque. Les nombreuses tablettes d'argile découvertes à

La Canée laissent penser que le site a également abrité un palais dont les vestiges n'ont pour l'heure pas été localisés. Ces palais aux plans labyrinthiques, qui sont apparus vers 2200 av. J.-C., présentent, malgré de notables différences de taille (13 000 m<sup>2</sup> pour Knossos, 3 250 m<sup>2</sup> pour Zakros), une grande unité structurelle. Construits autour d'une cour centrale rectangulaire, ils disposent de salles d'apparat, de lieux de culte, de magasins de stockage ou encore d'ateliers artisanaux. De vastes esplanades permettent d'y accueillir

un public nombreux à l'occasion de cérémonies politiques ou religieuses. Tous sont entourés de quartiers d'habitation et de nécropoles.

Le fait que ces palais ne soient pas fortifiés, alors même qu'ils recelaient d'importantes richesses, semble témoigner d'un climat de sécurité tant intérieur qu'extérieur, qui a pu conduire les historiens à parler d'une *pax minoica*. Toutefois, l'archéologie a permis d'établir qu'une vague de destructions a frappé les palais minoens vers 1700 av. J.-C., mettant fin à la période dite « proto-palatale ».

**La Crète minoenne (1500-1250 av. J.-C.)**



Si l'hypothèse d'une catastrophe naturelle a pu être avancée pour en expliquer l'origine, plusieurs indices archéologiques laissent plutôt à penser que ce sont des désordres internes à la société minoenne qui ont abouti à ces ravages. Les palais furent en tout cas rapidement reconstruits, et restèrent debout jusqu'à ce qu'une nouvelle vague de destructions et de pillages ne les mette définitivement à bas vers 1450 av. J.-C., refermant la période dite néo-palatale.

**La thalassocratie minoenne**

Excellents marins – nombre des fresques retrouvées dans leurs palais représentent d'ailleurs des navires –, les Minoens contrôlent de vastes réseaux marchands s'étendant à l'ensemble du bassin oriental de la Méditerranée. La présence d'établissements minoens, vraisemblablement à vocation commerciale, est attestée à Milet, à Théra ou encore à Rhodes. Et on trouve des objets

d'origine minoenne, principalement des céramiques, des textes rédigés en linéaire A et des poids en plomb ou en pierre, en Égypte, dans les Cyclades, en Mésopotamie, et jusque dans les îles éoliennes. En sens inverse, de nombreux objets provenant de l'Égée, d'Égypte ou de Syrie ont été repérés sur les sites minoens, à l'image de ces défenses d'éléphant exhumées des ruines du palais de Zakros.

**... et beaucoup de questions**

Notre incapacité à déchiffrer l'écriture minoenne – appelée linéaire A – rend difficile l'interprétation de la fonction exacte de ces palais et de la nature des sociétés aux destinées desquelles ils présidaient vraisemblablement. Leur existence atteste de la présence d'une élite et d'une activité économique prospère administrée par un pouvoir central redistributeur. Mais la nature de la structuration politique de la Crète minoenne continue de faire débat. S'appuyant notamment sur l'absence de fortifications autour des palais, certains avancent l'hypothèse que le palais de Knossos, le plus important, aurait été la résidence principale d'une unique dynastie régnant sur l'ensemble de la Crète et dont les autres palais, de plus petite taille, auraient été des résidences secondaires. D'autres penchent plutôt pour l'existence de plusieurs pouvoirs régionaux indépendants les uns des autres se partageant la Crète, basés chacun dans un palais.

**Le palais de Knossos**



# Le carrefour sicilien

Au croisement des routes reliant Méditerranée occidentale et orientale ainsi que l'Europe à l'Afrique, la Sicile occupe une position stratégique. Byzantine à partir de 554, elle est conquise au IX<sup>e</sup> siècle par les musulmans, qui sont écartés du pouvoir par les Normands au XI<sup>e</sup> siècle. L'île offre un concentré de la diversité tant culturelle que culturelle de la Méditerranée médiévale, permettant d'en observer les dynamiques de confrontation et de syncretisme.

## L'implantation normande en Méditerranée occidentale (XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles)



## L'expansion normande en Italie et en Sicile

Au X<sup>e</sup> siècle, la Sicile est formellement placée sous la souveraineté du califat fatimide de Kairouan, mais les émirs qui la dirigent constituent de fait une dynastie largement autonome. Leur capitale, Palerme, sert de base pour des razzias menées sur les côtes de l'Italie méridionale alors déchirée par les rivalités opposant Empire byzantin, papauté, Empire germanique et des principautés plus ou moins autonomes. Certains des acteurs de cette complexe scène italienne font appel à des mercenaires normands réputés pour leur ardeur au combat. Mais ceux-ci se retournent contre leurs commanditaires et finissent par prendre pour leur propre compte le contrôle du sud de la péninsule. Parmi ces guerriers normands, émergent les frères Robert et Roger Guiscard, des seigneurs cotentinois appartenant à la famille de Hauteville. En 1057, Robert devient duc d'Apulie et de Calabre. En 1060, le pape charge Roger de conquérir la Sicile musulmane, une entreprise ardue qui l'occupe trois décennies durant. Prise en 1061, Messine permet la conquête du Val Demone en 1062 et sert de base arrière à la suite des opérations. Catane tombe en 1071, Palerme en 1072, Trapani en 1077, Syracuse en 1086 et Noto en 1091, année au cours de laquelle les Normands s'emparent également de Malte. Roger I<sup>er</sup> règne sur l'île avec le titre de duc de Sicile jusqu'à sa mort en 1101. Son fils Simon lui succède, mais meurt en 1105, et c'est son frère Roger II qui règne alors, dans un premier temps

sous la régence de sa mère Adélaïde. Il hérite du titre de duc d'Apulie, dont le dernier titulaire, Guillaume, est décédé sans laisser de descendance. Roger règne donc sur un royaume englobant désormais le sud de l'Italie et la Sicile. Le 25 décembre 1130, il est sacré roi de Sicile, de Calabre et d'Apulie.

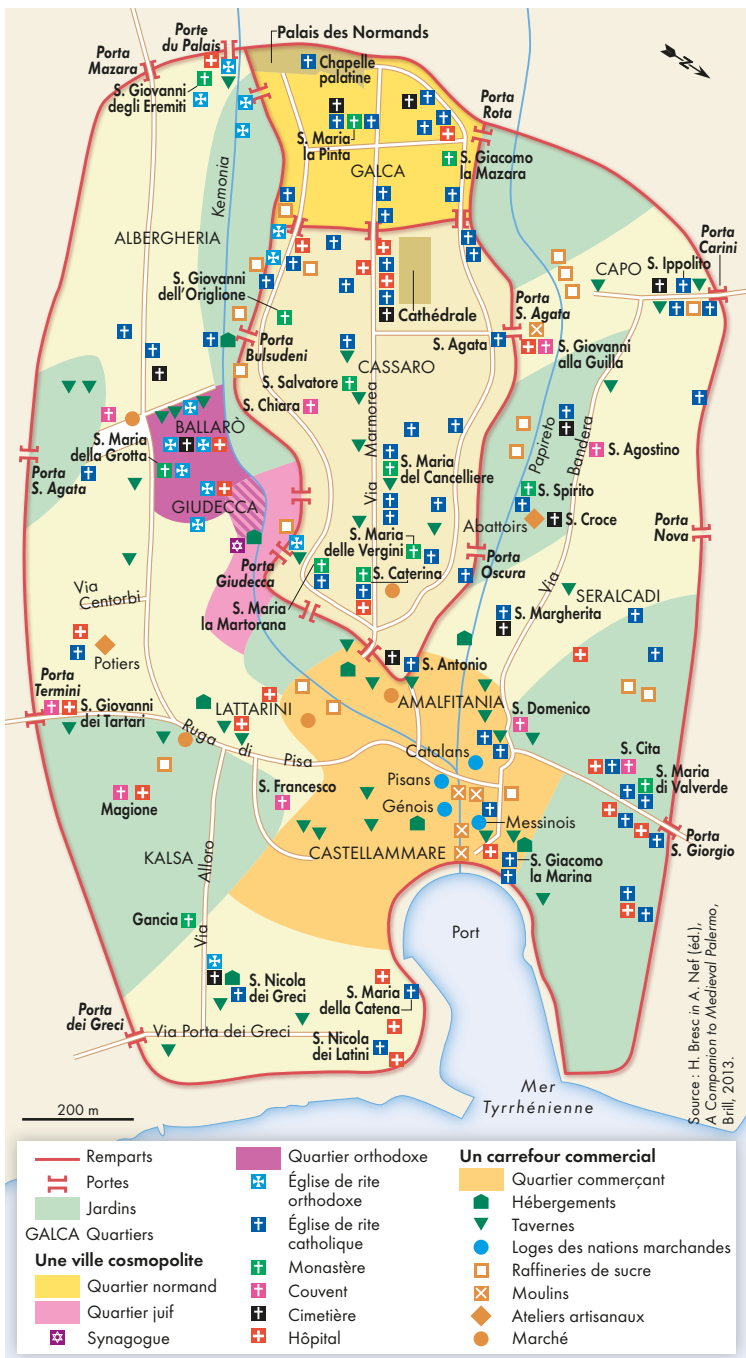
**Le creuset palermitain**

Pour asseoir son pouvoir sur une population bigarrée majoritairement musulmane, mais qui compte aussi d'importantes communautés juives et chrétiennes – orthodoxes et catholiques –, Roger II applique comme ses prédécesseurs musulmans une pragmatique politique de « tolérance » religieuse, permettant à ses sujets de pratiquer librement leur foi pourvu qu'ils s'acquittent du paiement de l'impôt. Sa capitale Palerme est elle-même une mosaïque au sein de laquelle cohabitent les trois religions du Livre. Symbole du syncrétisme sicilien, la chapelle palatine de la ville, construite selon un plan romain à trois nefs, est surmontée d'une coupole dans le plus pur style byzantin et décorée de plafonds alvéolés confectionnés par des ébénistes musulmans. La cour de Roger II, où l'on échange en arabe, en grec et en latin, accueille des savants de tous horizons comme le géographe arabe al-Idrisi ou le mathématicien pisan Leonardo Fibonacci. La coexistence n'est toutefois pas toujours pacifique, la situation des musulmans tendant notamment à se dégrader à la fin du règne de Roger II et durant celui de son successeur Guillaume I<sup>er</sup> (1154-1166) : deux vagues de persécutions antimusulmanes secouent la Sicile en 1153 et 1161.

**L'Afrique normande**

Roger II tente une première fois de prendre pied en Afrique en envoyant en 1118 une flotte à Gabès pour y soutenir une rébellion contre la dynastie berbère des Zirides, mais c'est un échec. En 1123, un second débarquement normand, à Mahdia, tourne au désastre, une partie des troupes étant capturées par les musulmans. De nouvelles expéditions permettent finalement aux

**Palerme (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)**



Normands de se rendre maîtres de l'île de Djerba en 1134, de Tripoli en 1146, de Gabès, Sfax, Sousse et Mahdia en 1148 et de Bône en 1153. La présence normande en Afrique est toutefois de courte durée et s'achève dès la fin des années 1150, sous la pression de l'expansion almohade. Nombre de communautés

chrétiennes arabisées autochtones qui avaient fait bon accueil aux envahisseurs normands regagnent alors la Sicile avec eux, contribuant à l'extinction du christianisme nord-africain. En Sicile, cette communauté de chrétiens nord-africains s'installe à Palerme, à proximité de l'église Santa Maria dell'Ammiraglio.

Source : H. Bresc in A. Nef (ed.), *A Companion to Medieval Palermo*, Brill, 2013.